

TRANSLATION DES CORPS DES SŒURS DEFUNTES

L'HOTEL-DIEU DE MONTREAL.

Jeudi, 3^{me} jour de Janvier (1861), il a été chanté, dans l'Eglise de l'Hôtel-Dieu de cette ville, vers les huit heures du matin, un Service solennel sur les corps des Sœurs défuntes de cette Communauté, lesquels ont été ensuite transportés au Mont Ste. Famille, pour être déposés dans les voûtes de l'Eglise du nouvel Hôpital, qui y est en construction. L'intérêt que porte à cette ancienne Communauté toute notre population, nous fait croire que chaque citoyen aimera à s'associer à une pompe funèbre qui éveille nécessairement toutes les sympathies de la religion, de la patrie et de la famille : car, celles dont les corps ont été transférés au lieu de repos qui leur a été préparé, ont appartenu à la plupart de nos respectables familles ; et, en se consacrant à Dieu, elles sont devenues les mères de nos pauvres. D'ailleurs, les plus beaux faits de notre histoire appartiennent à ces Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, qui s'associèrent aux premiers Colons de Montréal, pour soulager leurs souffrances, en partageant leurs misères, dans la fondation de cette ville ; et elles n'ont cessé, depuis de remplir cette sublime mission.

Le grand et magnifique Hôpital qu'elles bâtissent maintenant, et qui est le fruit de leurs épargnes et de leur sage administration, en serait seul la preuve.

Nous allons donc au devant des justes désirs de notre public religieux, en publiant ici les noms de ces humbles servantes des pauvres, qui, pour les mieux soigner, s'ensevelirent toutes vivantes, afin de pouvoir leur prodiguer, sans aucun obstacle, avec leur jeunesse et leur beauté, leurs soins maternels durant le jour, et leurs veilles assidues durant la nuit.

Ces noms si chers à la charité catholique méritent sans doute d'être révélés au monde pour vivre dans toutes les générations par les tendres souvenirs qui s'attachent nécessairement à la mémoire des justes.

Nous faisons remarquer d'abord que c'est la liste entière des Sœurs décédées à notre Hôtel-Dieu que nous donnons ici, quoique quelques-unes d'elles aient été inhumées ailleurs que dans le caveau commun. Nous croyons par là satisfaire une bien louable curiosité qui porte à connaître tous les noms qui s'allient si bien à notre patriotisme religieux. C'est aussi parce qu'il arrivera peut-être un jour que tous ces restes mortels de nos bonnes Hospitalières des pauvres malades pourront être réunis dans